

Alexandre Christiaens,
F7pl59n°11, 2006



Évoquant avec ALEXANDRE CHRISTIAENS le cheminement au long cours de son travail photographique, est soudain remonté à la surface de ma mémoire, tapi en quelque circonvolution cérébrale associée au plaisir souverain, le souvenir d'une exposition au Musée d'Orsay en 2004 à Paris. Une rencontre, somme toute inattendue mais ô combien pertinente, intitulée *Correspondances*, de marines du photographe Gustave Le Gray (1820-1884) avec l'outré-noir des toiles de Pierre Soulages. S'y trouvaient réunies deux passions également partagées par Alexandre Christiaens: la mer et le noir, antérieur à la vie et à ses couleurs. De ces noirs si intenses qu'ils sollicitent d'emblée l'imaginaire et invitent à la méditation. Au voyage en-dedans et au-devant de soi, au cœur de la matière vibrante et fuyante aussi, tel un insondable mystère, fascinant de liberté. Retour sur une pratique photographique singulière dans le cadre de la sortie d'une première et ample monographie (200p./bilingue), à paraître aux éditions Yellow Now et de l'exposition qui l'accompagne chez Contretype.

L'ŒUVRE AU NOIR

ALEXANDRE CHRISTIAENS

ESPACE PHOTOGRAPHIQUE
CONTRETYPE
1 AVENUE DE LA JONCTION,
1060 BRUXELLES
WWW.CONTRETYPE.ORG
DU ME. AU VE. DE 11H À 18H
ET LES WK DE 16H À 18H.

DU 19.10 AU 27.11.2011

L'EXPOSITION ACCOMPAGNE
UN LIVRE MONOGRAPHIQUE PUBLIÉ
AUX ÉDITIONS YELLOW NOW.

Si l'humain est central, il n'est guère présent dans les photographies d'Alexandre Christiaens, qui lui sont cependant pleinement dédiées. Un corps-à-corps, physique et charnel, engage l'artiste dans sa confrontation aux éléments, qui ne laisse aucune place au trivial, pas même à quelques bribes autobiographiques, si obsolètes et vaines, en pareil périple. Marin à ses heures et, certes, pas autant qu'il le voudrait, Alexandre Christiaens ne tient pas en place, tout habité qu'il est par un feu intérieur le propulsant, par monts et vaux, aux quatre coins des hémisphères. On ne s'attardera pas aux dates de ses séjours, ni davantage aux parcours effectués, car seules comptent, *in fine*, les images qu'il aura su capturer de sa rencontre avec la vitalité du monde: mers houleuses enveloppées de ténèbres, magmas de stalactites et de stalagmites oubliés en de profondes grottes, qu'il observe des jours et des heures durant, volontairement reclus, plongé dans l'obscurité avec, pour seul éclairage, une faible diode... Le monde, il ne l'y éprouve que trop, pourrait aisément se passer de l'homme, tandis que celui-ci, malgré ses ambitieux savoirs, ne saurait lui survivre un seul instant.

Les photographies d'Alexandre Christiaens éveillent les émotions intenses d'un Ulysse parti pour un long voyage, périlleux comme la vie, aux prises avec les forces de la nature, seul mais intensément volontaire. "Photographier est un verbe d'action" note-t-il dans le catalogue d'une exposition aux Brasseurs (Liège), en 2007. "Comme je crois peu aux images et ne m'intéresse pas aux livres de voyages, mon besoin de partir est lié directement à une nécessité physique de mon propre rapport au monde. J'expérimente que je suis vivant. Dans l'éloignement quelque chose s'active de l'ordre de l'acuité, de l'attention, du repositionnement de la conscience." Ebéniste et sculpteur avant d'embrasser la photographie comme moyen d'expression, demeure chez lui, très prégnante, cette relation toute physique avec l'appareil photographique et le visible saisi comme une matière brute à laquelle donner forme. Prendre une image



Alexandre Christiaens,
F9PL13n°2, 2007

engage le corps, comme en art martial et dans les tensions jugulées par l'archer: la recherche d'un équilibre, dans la fugacité de l'instant, entre soi, l'appareil de prise de vues, le réel à photographier et le hasard.

Les noirs et blancs, d'abord intenses et tranchés, puis plus tendres, longuement travaillés dans l'ancre du laboratoire, ont fait également place, plus récemment, aux couleurs qui auraient manqué aux friches industrielles rouillées comme celles rencontrées dans les ports, tel celui de Vladivostok dont le visage l'habite encore aujourd'hui si intensément. Des espaces d'entre-deux si fascinants, liens forts entre terre et eau qui regorgent de tonalités masquées, mêlant giclures et coulées, strates de matières longuement sculptées par les embruns. Rien d'éclatant ni de trop évident, plutôt un équivalent, coloré et vibrant, des noirs et blancs, où dominerait aussi l'intensité du sombre. La charge d'un noir si épais et contenu qui n'a rien d'obscur, et qui, loin de faire écran, tel un obstacle marquant l'arrêt, invite à un constant dépassement. Voyages intérieurs, les portraits organiques, physiques et viscéraux de la mer, des ports, des grottes et de leurs habitants minéraux ou encore d'animaux vus en divers continents et comme parties prenantes de paysages flottants, mêlent imperceptiblement lieux et temps, de 2000 à 2011. Des récits s'y glissent, imprécis et flous, ouverts aux cheminements particuliers. Invite est faite à s'y mouvoir dans l'épaisseur abyssale du vivant, capturé en de fragiles mais puissantes esquisses, comme envoûtées.

Christine De Naeyer



Alexandre Christiaens,
F9pl37n°19, 2007